

Gottfried Benn
Fragments lyriques
1930-1955

choisis et traduits de l'allemand par Éric David

Les fragments lyriques posthumes présentés ici en traduction française suivent l'édition des œuvres complètes donnée par Gerhard Schuster chez Klett-Cotta en 1986 (*Stuttgarter Ausgabe*). *Les Fragments 1930/1933* avaient été publiés une première fois, sous une version partielle et différente, dans le volume *Primäre Tage* paru chez Limes en 1958.

Outre la «nostalgie de la rime» qui s'y manifeste presque constamment (l'expression figure sous la plume de Benn dans une lettre à Oelze du 22-7-1950), plus systématiquement encore, semble-t-il, que dans le reste de l'œuvre poétique, ces fragments suscitent l'intérêt par le dialogisme qui les traverse, en apparente contradiction avec le monologisme préconisé par Benn dans ses textes poétologiques comme constituant essentiel du lyrisme moderne, et même comme condition préalable à tout lyrisme.

É. D.

FRAGMENTS 1930/1933

Entre des piquets des nattes de jonc
enduites de boue & de poix
telle était à l'Est la maison
à l'Origine, quand tout commença

★

C'est un parfum d'oranges
qui franchit les clôtures
ah les abeilles qui susurrent
depuis le temps des origines —

★

toute l'obscurité & la douceur des larmes
qu'on balbutie à l'heure de la mort.

★

Les roses reposent à l'ombre
et elles sont si fraîches —

★

là où sont des jours
des jours de raisin
gonflement, douce rondeur

★

seule la mort, qui nous ameublit,
seule l'horreur, qui nous mûrit —

★

A prendre les guides du voyageur
les annonces des stations balnéaires
Là combien de terrains ensoleillés,
Combien d'autres boisés &

Cinéma au casino & sports en plein air
golf en plein air
Sur le Taunus & près de Genève s'alanguissent
les centres de soins vasculaires et gynécologiques

Viens, prends la sonde acoustique de Behm
sommes-nous loin des flots (du Styx) —

★

trempées de sang & de cadavres
les antiques portes des peuples
Ting-ling & passe de Khaibar

★

sur le tapis des Sassanides
qui faisait 100 m de long
des jaspes & des corindons
étaient brodés en Paradis.

★

Viens donc au bord des eaux des eaux dormantes,
sombres et parsemées de feuilles mortes —

Par les ombres rouges et par les ombres bleues
par la douceur des sons qui exténuent le cœur

★

le tendre, l'intime, le suave
ce qui s'abandonne à la foi
Nous ne le voyons pas, mais comme nous le
sentons en nous, nous dirons : peut-être existe-t-il aussi
chez les dieux

★

Toi qui
figures divines
puissances stygiennes
qui as porté tous les taureaux
& aux morsures de tous les serpents
as jeté ton cerveau
oublie —

Cela peut-il encor T'atteindre,
ce qui émanait des jardins...

les mesquines subtilités
et une seule et unique
une chose est certaine :
Tu l'as depuis si longtemps oubliée —
oublie —

oublie aussi le deuil
ou les villes embrasées
bleu sphinx

★

la profonde odeur de fleur du bonheur
la décomposition avec

La voix qui devait m'appeler
ne s'est plus jamais éveillée
en silence l'odeur de fleurs
nocturne vient des profondeurs.

★

Parias, fumeurs d'opium
équarisseurs — haleine trouble

★

Les nécropoles s'étendent au bord
de l'eau qui s'écoule éternellement.

★

Tu es aussi Mahadéva
Le dieu des larmes, de la mort...

★

Un jour le bélier le brutal
mais l'homme vaticine & sait
et puis la putain Astartè
offerte à tout jet séminal,
les choses dans l'amphimixie —
sans bruit & dépourvue de sens
l'ombelle du seringa blanc
de loin achève de fleurir.

★

Tous les pays sont des rêves

★

Eaux mers lunaires
sont séculaires
les arbres par hardes fuyant
courbés sous la neige & le vent.

★

 neuve
toujours l'ancienne, toujours la suave
la blanche ivraie flotte au vent de l'amour.

★

ce qui intéresse ne m'intéresse pas
à mes yeux il n'y a que moi qui aie du poids

★

je perçois Ton visage comme un rêve

★

 seule
morale des Thermopyles
comme la Tienne la loi
comme la loi l'ordonna

★

Autour de quoi ce crépuscule ?
quand les pièces de la maison
aussi étranges que des songes
un autre lieu —

★

Autour de quoi tombe la nuit ?
tout est lié par le destin
 & par les blessures
là où les ombres jamais
 ne finit
un rêve d'Orthygie, —
là où le soleil inverse sa course

★

fut-elle donc neuve ta
tous les bonheurs
fut-elle donc neuve ta douleur
les comédies & tragédies
rien que pour Toi

★

& sur le soir on s'est uni
à une femme aux jambes douces —

★

il est un jardin avant tous les autres
avec des bassins, un royaume d'eau
avec des fleurs qui sont tombées au fond
(*ligne blanche*)
le maître des vautours, celui des cygnes

★

Et plus rien qui nous signifie
que notre mer est la nuit
nous sommes l'un pour l'autre une rançon
la blanche cargaison...

★

Il n'est plus rien qui doive être trouvé
nous avons le silence des aveugles

★

& tout est si absurde
& tout est si lointain
menaçante est la fin :
infinité.

des roses noires
une chanson finnoise.

les heures de deuil
Tu le sais bien.

★

Mais ce n'est donc pas de la poésie
quel que soit le degré de destruction
des choses telles que nous les voyons.

★

Il n'existe que l'heure
qui à l'instant s'écoule
Il n'existe que l'orbe
que Ton regard parcourt

Ce qui est en arrière laisse-le se taire
ce qui est au-dessus laisse-le reposer
rondes obscures
que personne n'oublie

si jamais ils en appelèrent
(*ligne blanche*)
aux sombres vieilles et profondes
mélancolies

★

Qui donc m'a mis plus bas que terre
rendu si solitaire
si triste ainsi anéanti
la vie,
la perpétuelle

L'ingénu
est abandonné de Dieu
non le méchant

C'est le faible que l'on repousse
non le mauvais

★

Que l'homme soit noble
Secourable et bon
tant que les circonstances le permettent
mais dès qu'un revirement intervient
mais c'est cela l'homme
32 crimes sexuels
bien boire & bien manger
& la nuit
un sommeil réparateur.

★

Les palabres sur la lie
de l'humanité
sont grotesques.
On souille la hache du bourreau
disent les humanitaristes
comment donc ?

qu'on évacue alors cette
gueule abreuvée de sang
ces lèvres d'ivrogne
oui soif & amour
sphères neuves
inconnues

★

« On y gaspille sa jeunesse » —

★

Mets de la neige autour de la maison. Sillons ensevelis.

★

C'est Ton enfant là-bas dans les lointains
la feuille d'automne vole dans la maison
ce sont les étoiles du soir qui pointent

★

Ta tête sous des masques
(*ligne blanche*)
qui n'a jamais été
le tendre vers la nuit

★

On apprend trop tard pour
quoi précisément on souffrait —

Père de personne
fils de personne
(*ligne blanche*)
déjà.
— appris bien tard
pour quoi l'on souffrait

oui avec Toi se presser vers la mort,
son écarlate, une charnière
à l'endroit même où s'abattraient
les orages sur nos têtes avec Toi

FRAGMENTS 1933

Les pleins-cintres regardent vers la terre ;
c'est vers Dieu que les ogives regardent,
portant le rêve, le « Deviens »
qui jamais ne pourra finir —

★

DE TON VIVANT ENCORE :

C'est donc ici que tu vécus, dans cette ville...
un brouillard gris le matin vapeur & fumées
c'est donc là la merveille
dont on a tant parlé
farouche & éclairé par aucune lueur
il trace sa voie —.

★

Une Égyptienne traversait tout
Cela, un peigne vert posé sur sa chevelure —

Achéron aux plates et sombres
rives, béante infinité
& deuil

était-ce à moi de nommer l'été
giroflée, Toi

Si je devais peindre l'été,
le lourd été dans les jardins,
je peindrais des giroflées

★

[...]

★

& nulle n'était aux pauvres
véritablement assujettie —

Vois-Tu cette même lumière
en est-il de même pour Toi
monte des eaux et de la mer
une obscurité qui se tait

le convoi funèbre des navires
la

★

[...]

★

Nous ne sommes pas des objets
pas un jeu du sort
ce que nous faisons de nous-mêmes
là est la grandeur

oracles boucliers
n'ont pas de signification
seule la volonté construit
les figures des peuples majeurs

★

[...]

FRAGMENTS 1946

Sous quelles formes vas-Tu me transmuier
sur quelle étoile vas-Tu me bannir
par quelle force vas-Tu agir
& après quelles larmes T'en aller ?

★

l'art est la réalité des dieux...
est lumière du Nord. Explications plus précises
pas possibles p. l'inst.

★

[...]

FRAGMENTS 1947

Pourras-Tu encore Te déployer
ou devras-Tu silencieux T'enfoncer
dans le silence des Immémoriaux
du Tibet ou alors dans le tombeau
Le fait de percevoir encor des formes
des paroles, des sons, des intonations
est-ce là pour Toi déjà un péché —
par exemple quand Tu joues du violon ?

ne veut rien que Son silence Ton silence
taciturne comme le sang &
faire montre d'éloquence...
extraverti...

★

un néant silencieux
de là-bas continue d'envoyer l'être :
Ne Te sépare pas des fleurs
Ne T'élève pas sur la mer
mais porte à Ta bouche l'écorce
qui enserre le tronc
supporte les heures du soir
devant les ramures grisâtres.
jusqu'où parviendras-Tu
jamais

[...]

FRAGMENTS 1951

Les choses qui sont à nous émigrent aussi
je ne veux pas dire : vers le néant
mais déjà elles furent à d'autres jadis
dans la lumière d'un jour plus lointain —

★

que ce soit beau ou pas beau, cela m'est égal,
où je suis, il fera toujours lugubre,
une mer bleue, un ciel doré, ceux-là
aussi seront pleins d'ombre & de ténèbre —

★

Un carillon dans la ville, — les jours
ne sont pas propices, un bruit qui fait presque peur,
un festin archaïque
où peut-être on se —

Mais sait-on seulement pourquoi les cloches sonnent
pour des choses si lointaines, qui sont passées
sait-on encore le sens des croix & couronnes
rosaires, calices, qu'importe ce que c'est

quelle consécration à Dieu, quelle ferveur
créa tout ce qui est en or & en velours
& les rangées de perles sculptées dans le bois
pour les chapelets qu'égrènent les mains

Tout vit vainement au fond de l'abîme
tout ainsi est passé, mais je ne suis
pas non plus dans le neuf & seule l'heure
où sonne la cloche — car : où aller ?

FRAGMENTS 1952

— un bref bonheur en traîneau,
le soleil reprit la neige aussitôt,
elle tendait le bras, la paume vers le haut
levée en l'air vers le danseur et son épaule

★

tous ces terriens, les voix avec lesquelles ils
chantent, les chiens qui à côté d'eux sur le banc
sont couchés, leurs verres de schnaps qu'ils
vident comme sur un ordre d'en-haut —

★

Ah combien cette terre est sourde
avec ses champs & ses mers lourdes,
autour les troupeaux des bergers
dans la brume vont se noyer —

★

Oui des fleurs blanches j'en ai vu & les connais
qui sont faites de la neige de l'infini

★

Console-Toi : Toujours et encore
après tes manquements & tes péchés
la lustration par le verbe & le noble lyrisme,
puissance sublime
venue Dieu sait d'où

★

il existe une ronde grise
elle Te place sous son joug
p. ex. le déclin
Mais cela le peux-Tu encore ?

★

il en sera ainsi, il n'y aura rien d'autre :
muet face aux hommes, froid face aux divinités,
mais si de Toi-même Tu persistes à vivre
ne perds pas le sens de la culpabilité.

★

Où dois-tu mettre ta foi ?
Tu le sais bien Tu le vois
enfants, caniches et pigeons
ont été mis sous protection

★

qui peut & veut & a le droit d'interpréter l'obscurité
la gelée grise, les jardins mornes & vides —

★

Tu veux toujours un but, Tu veux toujours le bonheur
misérable parasite du basalte
Tu ne possèdes rien d'autre que Tes habits
(*ligne blanche*)
bien, ouvre-Toi les flancs

★

Un peuple sur le déclin
se doit d'interpréter des chants —

★

Laisse-Toi séduire de bonne grâce
ton être tâche de le protéger,
ne laisse pas toucher à ton magma
laisse-le tout seul dans l'obscurité.

Les armuriers du temps passé
connaissaient la force de l'âme,
disant : au canon de viser
c'est le fût qui porte le coup.

★

le monde n'est pas un vaste utérus,
on n'y est pas aussi bien installé —
(*ligne blanche*)
attraper la flamme au vol

★

s'épousseter comme poussière sur des bottes
poussière claire, de chemins d'été —

★

Quand mon nom sera sur un faire-part de décès
le monde tendra l'oreille
(le fera-t-il vraiment ?
Il est à supposer plutôt
qu'il glissera sûr la nouvelle
il la tendrait en tout cas plutôt si
un couple appelait ses enfants Niobé
& Laokoon.)

★

Il T'a fallu commettre bien des crimes
et perpétrer & l'orgueil & l'errance
pour en venir à prononcer ceci :
Il est une chose qu'on peut comprendre :

★

De même que s'effeuillent les grands mots
s'effeuillent Ceux que T'a donnés Ton moi

ce devraient être des fleurs bleu clair

★

& puis c'est fini, la vie entière est
passée comme
un après-midi

FRAGMENTS 1953

Un jour sans larmes est un hasard
un moment d'absence
déjà une manie

★

[...]

★

Quand on avait encor sur le faux-col de méchants boutons
que l'on souffrait en boitant, autour des orteils du coton
que l'on n'avait pas idée de ce qu'est l'art des pédicures
apparu

& trouvait encore des visages dont on s'étonnait
c'étaient là des temps où chuchotait encore quelque chose

[...]

FRAGMENTS 1955

soumis 30 x au supplice du plombage des dents
eu 100 x des roses du Sud
pleuré 4 x sur des tombes
quitté 25 femmes
eu 2 x les poches pleines d'argent & 98 x les poches vides,
On finit par contracter une assurance à
12,50 par mois pour
s'assurer un enterrement

★

Ou bien les 3 mesures de Tchaïkovski
qu'on reconnaît à travers 3 étages

★

qu'es-Tu donc ? Un symptôme
un singe un gnome —

nichée dans l'heure estivale
l'épice de & de forêt

★

[...]

(Gottfried Benn, *Sämtliche Werke*.
Stuttgarter Ausgabe, Vol. II, Gedichte 2.
Klett-Cotta (c) J.G. Cotta'sche Buchhandlung
Nachfolger GmbH, gegr. 1659, Stuttgart 1986.)